

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

TEMPERATURE.
Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.

Vendredi, 2 janvier 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows show temperatures for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.
Twelfth Night Revelers, mar-
di, 6 janvier.
Nérous, lundi, 26 janvier.

Opéra Français
Représentation du jeudi, 1er jan-
vier, "Les Huguenots", de
Meyerbeer.

On peut dire des Huguenots
que, somme toute, c'est la partition
du siècle. Sans jamais se
départir d'une profonde et sin-
cère fidélité aux principes,
Meyerbeer avait toujours son
but devant les yeux, employer
tous les moyens, s'aider à la fois
de son poète, de son maître de
ballets, de son machiniste, et, ce-
pendant, nous ne voyons guère
que la part de spéculation qui
entre évidemment dans la com-
position des Huguenots soit de
nature à beaucoup affecter l'in-
dividualité du chef-d'œuvre. On
dirait que notre intelligent im-
presario a cherché à se mettre à
l'usage du compositeur, quant
à l'ornementation, aux costumes et
aux décors de la pièce. Rien ne
manquait pour donner, sous le
rapport matériel, du cachet à la
représentation et pour ajouter
ainsi à l'intérêt de la partie
historique de l'opéra.

d'approchant. Les deux animos-
tés religieuses en présence
s'incarnent et concentrent leurs
forces, ici, dans le ligueur St-
Bris, là, dans le huguenot Mar-
cel. Avec une supérieure intel-
ligence de l'histoire et une en-
tente parfaite des oppositions thé-
âtrales, Meyerbeer a senti qu'il
fallait opposer le contraste, mé-
néagé par son librettiste, entre
les deux aspects de l'époque
choisie, entre les sentiments raf-
finés et les passions sauvages qui
se partagent l'âme de la Renais-
sance italienne, puis de la Renais-
sance française. Il n'est pas un
drame plus pathétique que
celui des Huguenots. Les deux
premiers actes ne sont qu'un
charmant tableau de la vie princière,
à la fin du XVIème siècle.
Ils nous ont fourni l'occasion de
remarquer, successivement, le
chœur, d'un rythme bien ac-
centué, "Bonheur de la table",
ensuite, le talent apporté par M.
de Lhérick à chanter la magni-
fique romance de Raoul "Plus
blanche que la blanche hermine";
puis, la chanson hugue-
noise de Marcel, rendue avec en-
train par M. Kairiva "Piff! Paff!";
la cavatine du page: "Nobles Sei-
gneurs, salut!" chantée par Mile
Briass, de façon à lui valoir les
applaudissements mérités et très
vigoureusement exprimés par la
publie de la salle. Mentionnons
encore le succès bruyamment
applaudi, obtenu, au second acte,
par Mile Manse, qui, du com-
mencement à la fin de la pièce, a
magnifiquement rendu le rôle de
Marguerite de Valois.

Avec le troisième acte nous
entrons dans le cœur du drame.
La cloche s'est éteinte et sur le
seuil de l'église, annoncée par
une des plus belles ritournelles
instrumentales qu'il y ait dans la
musique moderne, apparaît la
plus noble des héroïnes de
Meyerbeer. C'était, hier au soir,
Mile Briass, que nous n'avions
fait qu'entrevoir, au second
acte, quand elle descendait le
grand escalier du Château de
Chenonceaux, de cet aimable et
pittoresque fond, d'où se dé-
tachent, plus tard, à côté de la
reine de Navarre, les grandes
figures de Valentine et de Raoul,
délégantes, courtoises, poétiques
et passionnées, sans jamais ces-
ser d'être de leur temps et de
leur pays. Le décor de la scène
répondait, hier au soir, à ce sen-
timent. Dans la nuit, dans la so-
litude, Valentine quitte l'autel et,
vêtue de sa robe nuptiale, en
toute liberté, mais en tout hon-
neur aussi, avec une passion ar-
dente, mais avec une pureté su-
blime, elle vient exhiler son
amour pour celui qui l'a repous-
sée et qu'au prix de sa vie elle
veut sauver de la haine de son
père. Mile Briass a été superbe
dans ce rôle. Nous en dirons au-
tant de la façon dont M. Bernard
a rendu celui de St-Bris. Au
comble de l'exaltation, il a su
rester grand seigneur et modé-
ré, sinon sa voix, du moins ses
gestes St-Bris s'est montré vrai-
ment l'apôtre de la haine et de
l'assassinat.

Les Rhumes

devraient être "balais avant
d'éclore", car s'ils sont né-
gligés, les rhumes qui en
dériveraient ne peuvent être que
tristes. Plus les cas de con-
sommation, de pneumonie et
autres maladies fatales, plus
leur vent communément à un
rhume. Au premier symptôme
d'un rhume, protégez
votre nez en nettoyant fon-
cièrement votre système avec
quelques doses de



La véritable poudre végétale
pour le foin.
M. Chas A Bagland, de
Madison Heights, Vt., dit:
"Je me suis servi de Thef-
ford's Black Draught pour
des rhumes, maux d'estomac,
d'indigestion et de gonflement.
J'ai trouvé que c'était la mè-
illeure médecine dont je re-
mémorisais jamais servi. Il ra-
pporte tout le mal."
Insistez pour le vrai et
l'original de Thedford. E-6

A LA COUR
DU JAPON

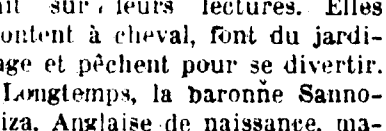
La vie des dames de la Cour
japonaise est pour ainsi dire in-
connue du public, cependant du-
rant la maladie du dernier Em-
pereur, quelques personnes
étrangères au palais ont pu y
avoir leurs entrées, et en étudier
quelques détails.

On s'éclairé avec des chandel-
les et on se chauffe avec des bras-
eros dans le palais dont tout le
service intérieur est aux mains
des femmes, car aucun mâle, à
l'exception des pages impériaux
et des princes du sang ne peut
pénétrer dans les bâtiments de la
seconde enceinte. Si, par has-
ard, un ouvrier doit y faire
quelques réparations indispen-
sables, ce sont des purifications
sans nombre après son passage.

La vie de Cour japonaise se ré-
sume en trois choses: propreté,
cérémonie et tradition. Le culte
de la propreté est poussé à ce
point que les servantes qui aident
les dames de la Cour à leur
toilette, les servent à genoux et
les mains levées. Si par hasard
elles touchent leur propre corps,
elles doivent immédiatement se
purifier avant de reprendre leur
service.

BAKER'S COCOA

Est un bon Cacao
De qualité fine, fabriqué avec des noix
de cacao soigneusement choisies, moulu
avec attention et préparé par un procédé
mécanique parfait, sans le secours de
produits chimiques ni de teintures, ne
contient pas de potasse, possède un déli-
cieux arôme naturel, et est d'une grande
valeur nutritive.



WALTER BAKER & CO., Ltd.
DORCHESTER, MASS.
Ainsi, la "Germania" après
avoir dit que l'Espagne est inca-
pable d'administrer convenable-
ment et d'occuper effectivement
le Nord du Maroc, est d'avis que
"la solution offerte par les Man-
nesmann serait la plus conforme
aux vrais intérêts de l'Espagne;
comme aux intérêts allemands au
Maroc". La pangermaniste "Tae-
gliche-Rundschau" ajoute que
l'Espagne doit éviter à tout prix
l'ingérence de la France dans ses
affaires marocaines.

THEATRES AMERICAINS
Ben-Hur au Tulane

Le théâtre Tulane offre cette
semaine la plus merveilleuse
ferrière du répertoire moderne,
"Ben-Hur", ce drame émouvant
et splendide tiré du roman célè-
bre de Lewis Wallace.

LE CRESCENT.
Un drame du plus haut intérêt
représenté au Théâtre Cres-
cent... L'Impresario A. H. Woods

CE COUPON et vingt cinq sous
DEUX LIVRES DU FAMEUX
GIANT COFFEE

Advertisement for Giant Coffee featuring a coupon that can be used at Bourbon Coffee Mills, 511 rue Ste-Anne or Hemlock 1442.

Fouilleton de l'Abbeille de la Nouvelle-Orléans

No 14 Commencé le 19 décembre 1913.

L'oncle Célestin

— Qui, en effet.
— Eh bien! je tiens ma promesse. Je l'hé-
berge, je la nourris, je pourrais à son entien-
tien, et il est bien juste qu'en échange elle me
rende quelques services. Du reste, si cette si-
tuation lui pèse, elle est libre de partir, je ne
la retiendrais pas.
— Ainsi, tu consentirais à te séparer d'elle ?
— Sans aucun regret.
— Je croyais que tu l'aimais.
— Oui, je l'aimais parce qu'elle est mon uni-
que parente et que depuis quinze ans nous vi-
vons sous le même toit sans nous être quittées
jamais.
— Et maintenant ?
— Maintenant, non seulement je ne l'aime
plus, mais encore je crois bien que je la dé-
teste.

— Mais encore ?
— Eh bien! voici: J'ai un parent éloigné, un
cousin au troisième degré, sur lequel, il est
vrai, je ne compte guère, mais en fait d'héri-
tage, on doit toujours s'attendre à des sur-
prises. Tu viens, du reste, d'en faire l'épreuve.
Il dit cela d'un petit air détaché qui m'échap-
pa point à Hortense.
— Depuis quelques temps elle avait l'impression
que Gaston ne ressentait plus pour elle cette
affection ardente d'autrefois.
— Lui, d'ordinaire si exact au rendez-vous, sou-
vent même en avance, était depuis peu presque
toujours en retard.

— Mais elle était femme, et, quoique sans ex-
périence, assez fine pour ne pas éprouver par-
fois de ces pressentiments qui sont pour celles
qui aiment de claires visions de l'avenir.
— Aussi, s'ingéniait-elle à mettre tout en œuvre
pour le conserver à n'importe quel prix.
— Car deux motifs impérieux la guidaient pour
atteindre ce but: l'amour et l'orgueil, c'est-à-
dire posséder l'homme sans lequel elle ne pou-
vait vivre et s'appeler en même temps com-
tesse de Comy.
— Et comme si elle craignait de voir s'évanouir
son rêve:

— M'aimes-tu toujours ? lui demanda-t-elle
brusquement.
— Peux-tu m'adresser une pareille question ?
— Cela n'est pas répondre.
— Mais certainement, je t'aime.
— Ah! c'est que s'il en était autrement, vois-
tu, si tu oubliais le sacrifice que j'ai fait en
donnant à toi sans réserve; si je ne devais être
à tes yeux qu'une de ces femmes dont on se
rappelle les faveurs que pour en retirer un
secret orgueil; si, en un mot, tu t'éloignais de
moi parce que je te serais devenue indifférente,
j'en mourrais de chagrin et de honte. Car je
t'aime de toute mon âme, tu résumes ma vie, et
sans toi, loin de toi, c'est le vide, la nuit pro-
fonde, le néant.
— En parlant ainsi, et sous l'effet de son exal-
tation, elle s'était rapprochée, et lui faisant de
ses bras un collier autour du cou:

— Dis-moi que tu ne m'abandonneras jamais
et que tôt ou tard je serai ta femme.
— Je te le promets, répondit-il en se déga-
geant doucement.
— Fais mieux, jure-le moi.
— Eh bien! oui, je le jure.
— Il disait vrai.
— Evidemment il n'éprouvait plus pour elle
cette passion qui l'avait si fort tenaillé au dé-
but de leur liaison.
— Cependant, comme malgré tout il avait con-
science de sa responsabilité, il était bien dé-
cidé à réparer le mal qu'il avait fait, si jamais
les circonstances le lui permettaient.
— Il est vrai que ces circonstances étaient fort
aléatoires et que sa promesse, pour être sincère,
avait de grandes chances de n'être jamais
réalisée.
— Il était près de minuit quand ils se séparè-
rent en se disant au revoir.
— Pour regagner sa chambre, Hortense dut tra-
verser celle de Pauline, qui dormait depuis